

# Classe patrimoine écrit

## Dossier pédagogique

**Le livre au Moyen-Âge**

# Les supports de l'écriture

---

Des dessins sur les murs des grottes préhistoriques aux documents numériques actuels, les supports de l'écriture ont évolué en fonction des techniques, des besoins mais aussi des enjeux sociaux et économiques. La croissance des échanges d'informations et le besoin de les mémoriser ont influencé l'utilisation de tel ou tel support.

## La pierre

La pierre des grottes préhistoriques accueille les premiers écrits sous forme de dessins, peintures représentant la vie quotidienne (scènes de chasse, animaux, événements particuliers,...). La pierre fut également très utilisée en Egypte et dès l'Antiquité grecque et romaine pour des inscriptions sur les monuments ou les tombeaux. Ces inscriptions avaient essentiellement un but commémoratif.

## Ecorces d'arbres, tablettes d'argile

Les échanges d'informations et économiques devenant de plus en plus nombreux et volumineux, des supports maniables, d'une utilisation plus pratique et moins coûteuse étaient nécessaires. On utilisait donc des écorces d'arbres ou des tablettes d'argile. L'origine du mot *livre* vient d'ailleurs du latin *liber* qui désigne la pellicule blanchâtre située entre le bois et l'écorce de l'arbre.

Sur les tablettes d'argile ont été découvertes des traces de l'écriture cunéiforme (traits en forme de clou) de la civilisation sumérienne (vers 3500 av. JC). L'argile était humidifiée. Le scribe traçait les symboles à l'aide d'un *calame* (pointe de roseau taillée à son extrémité). Ce support fut longtemps utilisé notamment pour des documents comptables, administratifs et relatifs à la propriété.



## Tablettes de cire



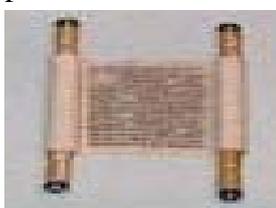
Musée St Raymond, ph. Daniel Martin

Dès le 13<sup>e</sup> s. av. JC apparaissent les tablettes de cire : il s'agissait de planches de bois creusées et recouvertes d'une épaisse couche de cire. On écrivait avec un *stylet*, c'est-à-dire une tige d'os ou de métal avec, à une extrémité, une pointe arrondie et, à l'autre extrémité, une forme aplatie pour effacer. Ces tablettes servaient surtout à prendre des notes, de brouillons, à consigner des listes,... Elles étaient très utilisées dans le bassin méditerranéen de l'Antiquité jusqu'au 15<sup>e</sup> s. ap. JC car moins chères que le papyrus ou le parchemin. Elles pouvaient être reliées entre elles par des lanières de cuir et formaient ainsi de véritables livres de bois. La couche de cire malléable permettait de les utiliser plusieurs fois.

## Papyrus



Vers 3000 ans av. JC, les Egyptiens développèrent la fabrication du papyrus à partir d'une plante du même nom poussant au bord du Nil. Des bandelettes étaient découpées dans la tige, puis disposées en deux couches perpendiculaires et collées entre elles par une colle végétale. Elles étaient ensuite pressées et frappées avec un maillet. Enfin, elles étaient séchées au soleil. On obtenait ainsi de grandes feuilles, vendues sous forme de rouleaux pouvant atteindre 20 à 30 cm de haut et jusqu'à 10 m de long.



L'écriture, à l'encre, se faisait en colonnes. On écrivait en général sur une seule face. Pour lire, on déroulait horizontalement le rouleau (*rotulus*) ou *volumen* d'un côté et on le réenroulait de l'autre. La manipulation était facilitée par la présence de deux baguettes de bois fixées à chaque extrémité. La lecture était continue et non sélective. Il était difficile de revenir en arrière, de sauter des passages, de feuilleter. Les textes étaient surtout destinés à être mémorisés ou lus à haute voix.

L'usage du papyrus se répand jusqu'au 9<sup>e</sup> s. ap. JC dans tout le bassin méditerranéen.

## Parchemin



La peau d'animal était utilisée depuis le 3<sup>e</sup> millénaire av. JC mais sous forme de cuir tanné et utilisé d'un seul côté.

Le parchemin était connu dès le 3<sup>e</sup> s. av. JC mais peu utilisé. La légende veut que le parchemin ait été inventé par le roi de Pergame au 2<sup>e</sup> s. av. JC car sa ville n'était plus approvisionnée en papyrus du fait de la rivalité entre la bibliothèque de Pergame et celle d'Alexandrie. Mais c'est plutôt grâce aux progrès des techniques de travail du cuir

permettant l'écriture des deux côtés de la peau que sa production se développa dès le 1<sup>er</sup> s. ap. JC. *Parchemin* vient du grec "pergamênê" signifiant *peau de Pergame*.

Il s'agit d'une peau d'animal (chèvre, mouton, veau...) travaillée de façon lisse et fine pour recevoir l'écriture. La technique de fabrication du parchemin est longue et minutieuse. La *parcheminier* lave d'abord la peau à l'eau claire puis la laisse tremper dans un bain de chaux pour éliminer les poils et les graisses. Il racle les deux faces afin de les débarrasser des résidus. Il la plonge à nouveau dans un bain de chaux et la tend sur un cadre en bois appelé *herse*. Pour qu'elle soit plus fine et plus souple, le parcheminier la racle à nouveau puis la laisse sécher au soleil. Côté chair et côté poil n'ont pas la même texture. De la craie est utilisée pour que la peau paraisse plus blanche et pour que le parchemin ne boive pas l'encre. Les dernières irrégularités sont éliminées par ponçage.

Le parchemin a comme propriété d'être plus solide que le papyrus et de permettre l'écriture sur les deux faces. L'utilisation de ce nouveau support d'écriture contribua au passage du *volumen* en *codex*, c'est-à-dire en un agencement de plusieurs feuilles pliées en cahiers encartés les uns dans les autres. Ces cahiers étaient ensuite cousus et reliés entre eux. Le livre prit ainsi la forme que nous connaissons. C'est la première révolution du livre.

Autre avantage : il pouvait être produit partout en Occident alors que l'approvisionnement en papyrus dépendait étroitement des relations internationales entretenues avec le principal producteur, l'Égypte.

## Papier

On sait maintenant que le secret de fabrication du papier était certainement connu et préservé par les Chinois depuis le 3<sup>e</sup> millénaire av. JC. C'est lors de leurs conquêtes vers l'Orient au 8<sup>e</sup> s. ap. JC que les Arabes obtinrent ce secret de prisonniers chinois. La fabrication du papier se répandit alors peu à peu dans toute l'Europe et son utilisation se généralisa en France au 13<sup>e</sup> s. ap. JC.

Le papier était fabriqué essentiellement à base de chiffons (lin, chanvre) macérés dans l'eau chaude puis broyés. C'est pourquoi on parle de "*papier chiffon*". On obtenait ainsi de longues fibres.

Après cette macération, le mélange était passé dans une *forme* (sorte de tamis avec un cadre en bois). La fibre était ensuite mise sous presse pour en extraire l'eau. Il restait alors une fine feuille de fibres que l'on faisait sécher sur une corde dans une pièce ventilée ou étendoir.

Une fois le papier sec, il fallait l'enduire d'un *apprêt* pour qu'il soit plus rigide et puisse recevoir l'encre. Cet encollage était fait à base de rognures de peaux ou de chutes de parchemin.

Lorsqu'on regarde une feuille d'un livre ancien, on peut apercevoir par transparence des marques. En effet, lors de la fabrication, la forme laissait des traces :

- les *pontuseaux*, lignes un peu épaisses, correspondant à l'emplacement des montants de bois de la forme,
- les *vergeures*, lignes plus fines perpendiculaires aux pontuseaux, correspondant aux fils de laiton formant le grillage de la forme.

On peut également voir par transparence un petit dessin (*filigrane*) aux motifs très variés (grappe de raisin, main...) souvent placé au centre de la feuille. Il s'agit là d'une marque identifiant l'atelier de fabrication du papier. Toutes ces traces peuvent être utiles pour dater le papier, pour identifier sa provenance, son lieu de fabrication.

La fabrication du papier chiffon demandant un volume d'eau important, de nombreux moulins à papier se développèrent le long des cours d'eau, partout en Occident.

Au 19<sup>e</sup> s. la fabrication de papier se transforma de façon radicale. Pour faire face à la pénurie de l'approvisionnement en chiffon et à la demande toujours croissante des besoins en papier, il fallut trouver une nouvelle matière première : le bois. La pâte de bois avait comme propriété d'être plus facile à manipuler et donc de se prêter à une exploitation mécanique intensive. Les industriels développèrent les machines à papier, se

présentant sous forme de grandes rotatives et permettant de produire de grandes longueurs de papier à une vitesse très rapide.

Le 19<sup>e</sup> s. fut le siècle du développement de la presse périodique (journaux).

Mais ces papiers à base de pâte de bois vieillissent mal. Lors de leur fabrication, ils ont subi des apports chimiques. Le bois contient aussi naturellement des éléments organiques tels que les lignines réagissant de façon négative à la progression du temps et à la lumière. Trop exposées, les fibres se cassent, le papier jaunit, perd de sa solidité et devient friable. On dit que le papier est "*acide*".

# L'évolution de l'écriture

---

Au Moyen Age, les livres sont copiés par des copistes très différents, mais doivent être lisibles par tous. L'écriture des livres est donc codifiée pour être facilement déchiffrable et s'apparente plus à de la *calligraphie* (écriture à main posée, inscription lettre par lettre) qu'à une *écriture cursive*.

L'écriture cursive est tracée rapidement, sans relever la main et n'a pas de forme caractéristique. Elle est employée pour prendre des notes, tenir des comptes etc...

Différents facteurs conditionnent la forme de l'écriture : le support utilisé (parcemin, puis papier), l'instrument (calame, plume) et les mouvements du scribe par rapport à sa feuille. Ainsi, différentes manières de tailler la plume, mais aussi la variation de son inclinaison sur le support d'inscription ont changé le dessin de la lettre au cours des siècles.

## Les différents styles d'écriture

- **Le premier alphabet latin**

Vers le 3<sup>e</sup> s. av. J.-C., est créé un alphabet latin de 19 lettres. Le X et le Y sont rajoutés au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Grâce à la puissance de l'Empire romain, cet alphabet réussit à s'imposer sur une vaste aire géographique et l'écriture dite "en caractères latins" reste d'usage pour la transcription d'un grand nombre de langues, autres que le latin.

- **De la capitalis rustica à la capitalis quadrata**

Les Romains utilisent pour leurs manuscrits une écriture faite de majuscules, inspirée de l'écriture des inscriptions sur pierre. A la **capitalis rustica** (1<sup>e</sup> s. av. J.-C.) succède la **capitalis quadrata** (4<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Comme il est difficile de graver sur pierre des lignes courbes et de créer des *ligatures* entre les lettres, les caractères ont la forme de grandes capitales, composées de traits rectilignes. L'inconvénient c'est que c'est une écriture lente, car cela prend du temps de tracer chaque trait séparément, avec des angles.

- **L'onciale**

A partir du Bas-Empire et durant le Haut Moyen Age on remplace les angles par des courbes (on n'utilise plus la capitale carrée que pour les titres) : c'est l'écriture **onciale**.



Son nom s'explique par sa taille : pour certains il évoquerait la mesure d'une once (qui correspond à un pouce, soit le douzième d'un pied), pour d'autres, la quantité d'or utilisée pour tracer les lettres. C'est une écriture aux caractères encore très grands, qui mêle des lettres majuscules de la **quadrata** et des lettres de plus petit calibre. Le copiste utilise une plume taillée en biseau, qui forme une lettre droite avec des pleins et des déliés. Il n'existe ni accentuation, ni séparation entre les mots.

- **La minuscule caroline**



Au 8<sup>e</sup> s., après d'importantes conquêtes, Charlemagne règne sur un Empire étendu, dont il veut donner une image unifiée. Il pense que l'écrit et la lecture ont un rôle important à jouer dans la cohésion de l'Empire et veut uniformiser les différentes écritures régionales. En outre, il considère l'écrit comme un moyen de gouverner et d'améliorer les structures de son royaume ; il veut développer l'instruction des fonctionnaires de son administration.

Il impulse donc une réforme de l'écriture : il faut la simplifier, pour éviter les erreurs d'une copie à l'autre et la rendre plus lisible, pour qu'un plus grand nombre accède aux mêmes lectures.

Une nouvelle écriture officielle apparaît : la **minuscule caroline**, appelée ainsi du nom de Charlemagne (*Carolus Magnus* en latin).

De petite taille, ses caractères sont très harmonieux et d'une grande lisibilité : de forme ronde, légèrement penchés vers la droite, ils présentent des traits de proportions égales, tandis que les jambes de certaines lettres, en dessus (b, d, l) et en dessous (g, p, q) de la ligne, permettent de les identifier au premier coup d'oeil.

Les lettres ne sont pas liées entre elles et chaque mot est clairement séparé des autres par un espace. La ponctuation se généralise. C'est l'apparition notamment du point d'exclamation. Pour tracer cette écriture, le copiste utilise une plume d'oie à bec droit. Entre la fin du 8<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> siècle, la minuscule caroline se répand dans toute l'Europe médiévale. Désormais, l'écriture n'est plus seulement une affaire de moines copistes. On trouve des ateliers laïcs pour le service de la noblesse et de la bourgeoisie.

- **L'écriture gothique**

La caroline évolue entre le 9<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> s. pour aboutir à **l'écriture gothique**, venue du Royaume anglo-normand.



Elle est caractérisée par des lettres plus ovales, toutes en hauteur, aux formes brisées et anguleuses, alternant traits fins et épais (les pleins et les déliés). Pour obtenir cette combinaison de traits, le copiste utilise une plume taillée obliquement (biseauté) vers la gauche.

Plus resserrée, l'écriture gothique permet de gagner de la place mais se déchiffre plus difficilement. D'autant que les scribes utilisent de très nombreuses abréviations et abusent des lettres de liaisons et ligatures entre les lettres.

- **Les variantes de l'écriture gothique**

Suivant le type de textes et l'évolution dans le temps, l'écriture gothique se décline en plusieurs variantes : on parle de **gothique primitive**, de **textura** ou **lettre de forme**, de **rotunda** (Europe méridionale), de  **cursive**, de **bâtarde** (Europe du Nord) et de **fraktur**. Pour plus de simplicité, on les divise souvent en 2 groupes : les formes de luxe utilisées dans les ouvrages religieux et séculiers, les formes cursives destinées aux travaux documentaires et aux livres en langue vulgaire.

L'écriture gothique reste dominante pendant deux siècles encore, notamment dans les textes religieux, mais est critiquée pour son manque de lisibilité.

- **L'écriture humanistique**

Dans la seconde moitié du 14<sup>e</sup> s. certains écrivains italiens (Pétrarque, etc...) redécouvrent l'Antiquité et la littérature latine : ce sont les humanistes. Ils recherchent un nouveau type d'écriture, adaptée à leurs idéaux. Croyant avoir retrouvé l'écriture romaine, ils reviennent à la minuscule caroline et la perfectionnent : c'est la naissance de **l'écriture humanistique**.

Plus claire et plus lisible, elle mêle les capitales antiques et une version simplifiée des caractères arrondis de la caroline pour les minuscules.

L'écriture humanistique est une écriture savante, tandis que l'écriture populaire et liturgique reste gothique.

- **Evolution de l'écriture avec l'apparition de l'imprimerie**

Avec la naissance de l'imprimerie, les premiers graveurs de caractères cherchent à imiter les écritures manuscrites de l'époque.

Ainsi, le premier caractère typographique utilisé par Gutenberg (1440) est de style gothique.

Le **romain ancien** est introduit dans l'imprimerie vers 1465. Son dessin s'inspire pour les capitales des inscriptions romaines et pour les minuscules de l'écriture humanistique.

En 1501, c'est la naissance du caractère **italique** : légèrement incliné, il est censé reproduire l'écriture cursive des humanistes italiens du XIV<sup>e</sup> siècle.

## La ponctuation

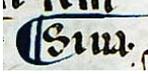


Il n'existe pas véritablement de signes et de règles de ponctuation dans les manuscrits médiévaux. Le texte est introduit par un *incipit* (en latin "*ainsi commence...*") suivi en général par des précisions sur le titre et l'auteur.



Il se termine pas un *explicit* (en latin "ici se termine...") qui conclut le texte et peut donner des informations sur la date de rédaction et de copie, sur la commande...

Les majuscules initiales et les points permettent de repérer les débuts et fin de phrase. Il y a peu d'espaces entre les mots.

On trouve parfois un *ped de mouche*  séparant les paragraphes du texte.

A partir du 4<sup>e</sup> s. apparaissent des signes symbolisant des pauses (; ou ., ou .).

L'absence de règles rend la lisibilité et la compréhension difficile. C'est à partir du 13<sup>e</sup> s. que des règles et codes voient le jour avec l'usage du livre universitaire (livres scolastiques) : séparation des mots par des espaces, des paragraphes, retour à la ligne, codes de ponctuation...

## Les abréviations

Par gain de temps et de place, on raccourcit certains mots. Il s'agit d'une représentation graphique du son. On distingue plusieurs catégories d'abréviations :

- les signes : **&** l'esperluette, toujours utilisée de nos jours pour "et"  
"Christus" symbolise le nom du Christ
- les lettres suscrites : **p'** "post" ("après")  
"prae" ("devant")  
"per" ("pour")
- les abréviations par suspension : seules les premières lettres d'un mot ou d'un groupe de mots sont indiquées. La fin n'est pas indiquée ou remplacée par une tilde ~ ou ¯ (comme en espagnol).

**sed** pour "secundum" ("second")

- les abréviations par contraction : les lettres du milieu du mot sont supprimées et remplacées par une tilde ~ ou ¯.

**dni** pour "domini" ("maître, Seigneur, Dieu")

**oibus** pour "omnibus" (tous")

Les abréviations pouvaient être différentes selon les communautés religieuses ou les spécialités de chacun.

# Fabrication d'un manuscrit

---

## *Définition*

Le terme "manuscrit" vient du latin "manus" signifiant "la main" et de "scribere" signifiant "écrire". Il s'agit donc d'un livre écrit à la main. Au Moyen Age, il se présente sous la forme de codex, c'est-à-dire de plusieurs feuilles pliées en cahiers, eux-mêmes encartés les uns dans les autres, puis cousus et reliés entre eux. Cette forme existe depuis le 1er siècle de notre ère. Elle succède à l'usage du rouleau ou volumen ou rotulus.

## *Le parchemin*

Les manuscrits sont composés de feuilles de parchemin. Il s'agit d'une peau d'animal (chèvre, mouton, veau...) travaillée selon une technique particulière de manière à la rendre très fine et très lisse, débarrassée de tout résidu de poil et de chair.

Cf. Fiche "Les supports de l'écriture" pour la fabrication du parchemin

## *La fabrication du parchemin*

La technique de fabrication du parchemin est longue et minutieuse. Le parcheminier lave d'abord la peau à l'eau claire puis la laisse tremper dans un bain de chaux pour éliminer les poils et les graisses. Puis il racle les deux faces afin de les débarrasser des résidus. Il la plonge à nouveau dans un bain de chaux et ensuite la tend sur un cadre en bois appelé herse. Pour qu'elle soit plus fine et plus souple, le parcheminier la racle à nouveau puis la laisse sécher. Côté chair et côté poil n'ont pas la même couleur ni la même texture. De la craie est utilisée pour qu'elle paraisse plus blanche et pour que le parchemin ne fasse pas buvard avec l'encre. Les dernières irrégularités sont éliminées par ponçage.

## *La préparation du parchemin avant la copie*

En général, une peau d'animal peut donner 3 à 4 feuillets de parchemin. La peau est pliée puis les feuillets ou folios sont découpés selon la taille désirée. Le nombre de pliages détermine le format du cahier : en deux (in folio), en quatre (in quarto)... La texture entre le côté poil et le côté chair étant différente, les feuillets sont disposés selon la règle suivante : un côté poil doit toujours faire face à un côté poil, un côté chair face à un côté chair.

## *La réglure*

Le copiste procède ensuite à la réglure. A l'aide d'un compas à pointe sèche ou mine de plomb, il trace les lignes, colonnes et marges qui lui serviront de guide lors de la copie. Il détermine aussi l'emplacement des illustrations.

## *L'atelier de copie*

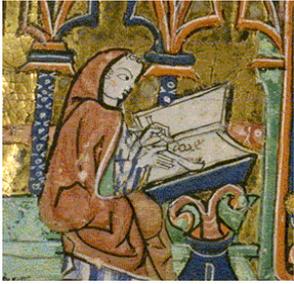
L'atelier de copie s'appelle un scriptorium. Il se trouve essentiellement dans les monastères et les abbayes. A la fin du 12e s., ces ateliers se développeront dans les universités ou, en ville, dans des ateliers privés.

Le scribe (du latin "scribere", écrire) est généralement installé sur un tabouret et travaille sur un pupitre incliné ou lutrin.

Avant de s'adonner au travail de copie, le scribe, souvent un moine, prépare ses différents outils. Il taille plumes et calames à l'aide de ciseaux. Ces mêmes ciseaux lui servent à découper le parchemin. Couteaux et grattoirs lui permettent de gratter l'encre séchée s'il s'aperçoit d'une erreur sur le tard. Si l'encre est encore fraîche, il utilisera de la mie de pain pour l'effacer. Par souci d'économie, le parchemin coûtant cher, il se peut que les pages d'un précédent manuscrit soient grattées et utilisées pour réaliser un nouvel ouvrage. On parle alors d'un palimpseste. Par transparence, on peut apercevoir l'ancien texte.

Le scribe prépare enfin son encre en mélangeant des pigments de couleur préalablement broyés (par exemple du charbon pour obtenir du noir) à un liant (par exemple, du blanc d'œuf). Il conserve ses encres dans des petits pots de terre cuite doté d'un couvercle pour qu'elles ne sèchent pas.

## La copie



Une fois la réglure tracée et les outils préparés, le moine copiste procède à la copie. Il s'agit là d'un travail long et minutieux, demandant une attention particulière et une maîtrise du geste d'écriture. La fatigue des longues heures passées sur la page faisait que la plume et le tracé devenaient moins précis. Petits détails qui font que chaque manuscrit est unique !

Sa réalisation est très longue, parfois des mois ou des années. Les textes sont essentiellement des textes de liturgie religieuse dont les monastères se servaient en usage interne. Puis, avec le développement des ateliers de copie, des manuscrits laïcs et religieux destinés à l'étude universitaire furent très demandés.

La copie se fait à partir de textes de référence ou *exemplar* autorisés par les universités. Un exemplar est copié sur des cahiers indépendants les uns des autres appelés *peciae* ("pièces") constitués de 4 feuillets et écrits sur du parchemin de moindre qualité. Chaque pièce est louée au *stationnaire* ou libraire. Cette séparation en cahier permet de multiplier les copies d'un même ouvrage. Une *pecia* représente environ une semaine de copie.

Les copistes n'interviennent pas seuls. L'*armarius* ou chef d'atelier évalue et attribue le travail dans le *scriptorium*. Il procède également au travail de relecture et de correction. Le *rubricateur* est chargé du texte écrit en rouge, la *rubrique*, c'est-à-dire de tous les paragraphes, titres, annotations ou parties mises en évidence dans le manuscrit. L'*enlumineur* est chargé de réaliser les éléments décoratifs de la page. Il intervient une fois le texte terminé. Au préalable, les emplacements ont été déterminés et sont signalés, pour les lettres par exemple, par une *lettre d'attente*. Il réalise tous les décors des marges, les lettres ornées, les miniatures sous forme de vignettes ou en pleine page.

## La présentation d'un manuscrit

La présentation du texte manuscrit est très différente de ce que nous connaissons dans nos livres modernes. Sans quelques repères, il nous est souvent difficile de le déchiffrer.



L'emplacement du texte est déterminé dans la page au moment de la *réglure*. De grandes marges sont prévues pour laisser place à la *glose*, texte venant en commentaire du texte principal. Plusieurs *gloses* peuvent se juxtaposer ; un seul manuscrit peut contenir plusieurs textes et de nombreuses annotations ! Elles se présentent en encadrement autour du texte central et sont souvent d'une calligraphie différente.

La mise en page du texte est très dense. Elle se présente sous forme de colonnes à courtes lignes. Les paragraphes sont peu mis en évidence par un retour en ligne. Un simple *piéd-de-mouche* les signale dans le cours du texte.



Il n'y a quasiment pas de ponctuation car celle-ci se marquait surtout lors de lectures orales. Les phrases se repèrent essentiellement aux initiales et au point. Lorsque les mots n'arrivent pas au bout de la ligne, l'espace restant est comblé par un ornement de *fin de ligne*.

Certains passages sont écrits à l'encre rouge ou en bleu pour être mis en évidence : la *rubrique*. D'autres signes permettent de désigner des points importants : les *manchettes* ou *manicules* (mains avec un doigt pointé), les illustrations (lettres historiées, marges...).



Lorsqu'un manuscrit n'est pas achevé, on peut voir à l'emplacement d'éventuelles lettres ornées de petites lettres manuscrites. Il s'agit de *lettres d'attente* indiquant à l'enlumineur l'emplacement et l'initiale à dessiner.

La page de titre n'existe pas dans le manuscrit médiéval.



L'*incipit* (en latin, "ainsi commence...") marque le début du texte et peut apporter des précisions sur le titre et l'auteur.



L'*explicit* (en latin, "ici se termine...") conclut le texte et peut donner des informations sur la date de rédaction et de copie. Il est ensuite possible de trouver d'autres indices (possesseur par exemple) en observant les illustrations ou la reliure mais c'est assez difficile.

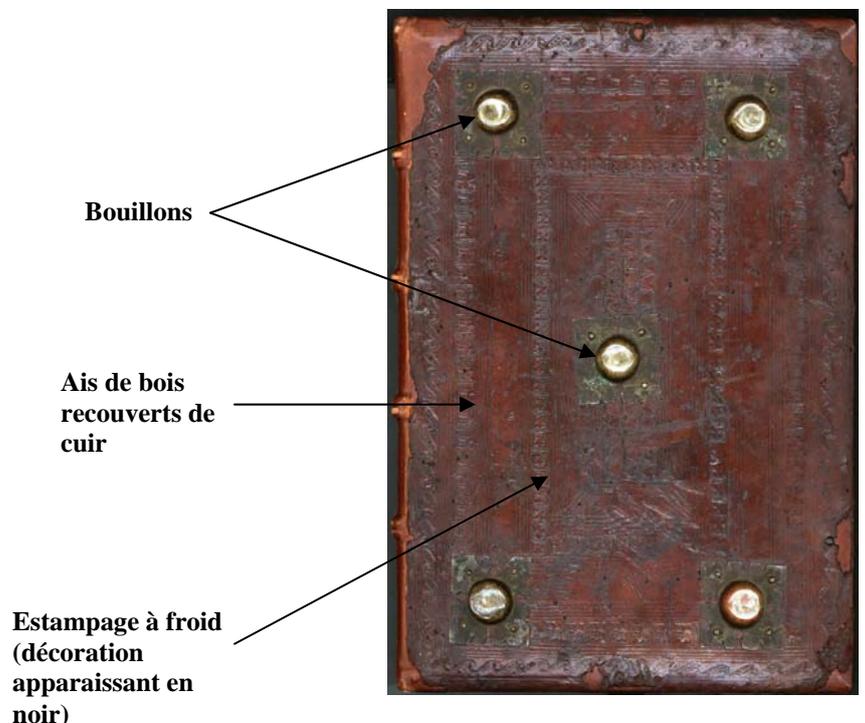
### La reliure

Une fois le corps du manuscrit achevé, le *reliieur* coud les différents cahiers les uns aux autres à l'aide de longs fils de coton ou de lin s'enroulant autour de nerfs de boeuf. Il utilise pour plus de régularité un *cousoir*.

Il procède ensuite à la *rognure* : les pages sont découpées de façon à les égaliser entre elles et à créer un volume harmonieux.

Enfin, il réalise la couverture extérieure du manuscrit, la *reliure*, conformément à la volonté de son client. Chaque possesseur peut faire réaliser la reliure souhaitée. Un livre est à l'époque un objet de prestige, de paraître en société. Les plus riches et plus importants personnages peuvent faire décorer leurs ouvrages de tissus raffinés comme le velours ou la soie, d'or et de pierres précieuses. Les plats sont composés d'*ais* (plaques) de bois recouverts de cuir, de tissu ou de parchemin. Ces matières sont ensuite décorées (gravure, incrustations, estampage à froid,...). Des fermoirs en fer ou en cuivre permettent de maintenir le livre fermé. Des *oreillettes* placées en haut et en bas du dos ont pour fonction d'aider à attraper le livre alors conservé à plat sur les étagères des bibliothèques. Cette position à plat induit la fixation de *bouillons*, qui servaient à protéger le cuir du frottement contre le bois de l'étagère.

### Une reliure de manuscrit au Moyen Age



# Les enluminures

Dans les manuscrits du Moyen Age, l'enluminure est un décor peint ou dessiné qui orne et qui éclaire le texte en aidant à sa compréhension. Le terme "enluminure" vient d'ailleurs du latin "illuminare" signifiant "rendre lumineux, éclairer". Ces somptueuses illustrations se développent dès le V<sup>e</sup> siècle en Irlande et voient leur apogée en Europe continentale entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s.

Il existe plusieurs types d'enluminures :

- **Les initiales** : les lettres majuscules du texte sont plus grandes, décorées et permettent d'identifier le début d'un chapitre, d'un paragraphe...

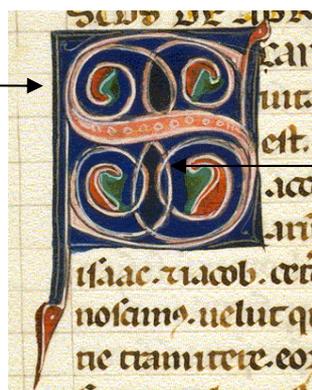
**Lettrines** : lettres majuscules ornées et peintes soit en bleu sur fond rouge ou rouge sur fond bleu.

**Lettres historiées** : leurs espaces libres sont habillés de scènes narratives relatant une histoire, un évènement souvent en relation étroite avec le texte.



**Rinceaux** : décors composés de courbes végétales disposées en enroulements successifs

**Lettres ornées**: elles sont plus ou moins richement décorées d'entrelacs, de plantes,...d'une ou plusieurs couleurs.



**Entrelacs** : les lignes s'entrecroisent comme des lacets.

- **Les compositions décoratives** se retrouvent dans les marges. Elles occupent une grande partie de la page. Elles représentent des décors végétaux, des figures animales ou fabuleuses.



- **Les miniatures** représentent des scènes figurées. Ce sont des images illustrant et expliquant le texte, sous la forme de petits tableaux ou vignettes ou occupant une pleine page.

Miniature illustrant le mois de décembre dans un psautier, sorte de calendrier religieux



Miniature pleine page

**Phylactère** : Sorte de banderole dans laquelle sont inscrits des commentaires ou des paroles des personnages représentés

- **Les blasons** ou armoiries des personnages sont parfois représentés. Ils nous permettent souvent d'identifier les possesseurs du manuscrit ou les personnages désignés dans le texte.

Ici les blasons de Jean Ier Tissandier  
ou de la Tixenderie, évêque de Rieux



### ***A quoi servent les enluminures ?***

Les enluminures ont pour fonction principale de donner une ponctuation au texte en marquant les paragraphes ou les chapitres. Ainsi elles aident à sa lecture. Elles permettent également de mieux le comprendre en l'illustrant par des images. Enfin elles l'embellissent par de nombreuses couleurs, dorures et de riches décors.

### ***Qui les réalisent ?***

Dans un scriptorium, les enlumineurs et les miniaturistes sont chargés de leur réalisation.

### ***Comment dessine-t-on une enluminure ?***

Les emplacements des textes, des marges et des illustrations sont déterminés lors de l'étape de la réglure. Concernant les initiales, l'enlumineur trace discrètement à l'encre la lettre d'attente. Pour une meilleure fixation des couleurs, il applique une couche de blanc d'œuf sur le parchemin. Ensuite, il dessine l'esquisse du dessin à la mine de plomb et à l'aide d'un poncif, sorte de calque avec des trous. Les contours sont ensuite dessinés à l'encre. Suit l'application des différentes couleurs. A nouveau, il dessine les contours pour cacher les débordements et affiner le dessin. En dernier, il ajoute les rehauts de blanc. L'enlumineur utilise pour l'application des couleurs et des encres des plumes et des pinceaux très fins.

# Lire les enluminures

---

Les enluminures ont une fonction décorative. Elles sont également porteuses de messages et leur interprétation obéit à des règles particulières, propre aux représentations en cours au Moyen Age. Ces codes se retrouvent également dans l'architecture, les mosaïques, les peintures, les vitraux,...de l'époque médiévale.

## *Quelques pistes de lecture*

### **De gauche à droite**

Le sens de lecture d'une image va de la gauche vers la droite, comme l'écriture.

Ce qui est le plus important sera représenté à droite, le moins important à gauche.

### **De haut en bas**

Le plus important sera représenté en haut, le moins important en bas. Si l'image est narrative, cela peut aussi exprimer la succession des évènements dans le temps.

### **Du plus grand au plus petit**

La taille des personnages permet de déterminer leur importance et non leur âge. On y devine la hiérarchie des valeurs.

### **La place dans l'image**

Au centre ou en premier plan : ces positions dans l'image permettent de dire que ce sont des personnages importants.

### **Les attributs**

Objets spécifiques qui permettent de reconnaître un personnage (par ex. : Saint Marc et le lion) ou une idée (par ex. : l'épée et la force). Ils renseignent également sur sa fonction (la crosse de l'évêque, la couronne du roi...).

### **Les positions et les gestes**

Un personnage de profil est dans l'action. Cette attitude peut aussi avoir une connotation péjorative (le méchant, le traître). De face, il est hors du temps et peut représenter un être parfait (ex. : le Christ en Majesté).

Les gestes ou les attitudes correspondent à une action ou à un sentiment. Ex. : "pointer le doigt" signifie "enseigner" ou "affirmer", "le poing levé" signifie "agresser, attaquer", "les pieds en équerre" signifie que le personnage est sur le départ.

Les personnages assis sont des personnages hiérarchiquement supérieurs.

La bouche ouverte ne signifie pas qu'ils ont la parole mais que ce sont des personnages mauvais.

### **Le dédoublement des personnages**

Deux personnages placés côte à côte, mobilisés par un même but ont souvent une relation maître-élève ou une communion dans la pensée ou dans l'action.

### **La proximité des éléments de l'image**

La proximité de deux éléments traduit une communion, une relation privilégiée entre eux.

### **Le jeu des correspondances**

L'image peut se lire au travers des jeux de correspondances entre les différents éléments qui la composent, à travers la répétition des formes, des symboles ou des couleurs, entre les différents éléments de la nature (terre et ciel notamment). Ces correspondances évoquent l'unité du monde.

## La symbolique des couleurs

De nos jours, les couleurs sont classées selon le prisme : **bleu-vert-jaune-rouge**. Le bleu et le vert sont des couleurs froides, le jaune et le rouge, des couleurs chaudes. Le blanc et le noir ne sont pas considérés comme des couleurs mais comme des valeurs.

Au Moyen Age et jusqu'au XIIIe siècle, trois couleurs sont fondamentales : le blanc et ses deux contraires, le **rouge** et le **noir**. Les autres couleurs se rangent d'un côté ou de l'autre. Elles sont pensées en fonction des notions opposées de "sombre" et de "clair", de "brillant" et de "pâle".

	Blanc	Rouge	Noir	
Clair Lumière	"cassé", "sale", "gris" jaune		bleu, mauve, violet, vert, marron	Sombre Nuit

La fonction d'une couleur n'est pas descriptive mais sert à classer, à hiérarchiser. Le beau est du côté du clair, du lumineux, du brillant, du saturé.

Au Moyen Age, les couleurs ont souvent un double sens, elles peuvent symboliser à la fois le vice et sa vertu contraire :

**Rouge** : considérée comme la plus belle couleur, elle symbolise la puissance, l'amour, la vie. Mais elle est aussi la couleur du Mal, de l'Enfer, du sang et de la souffrance, de la colère, de l'orgueil et de la cruauté.

**Bleu** : Le bleu n'existe pas jusqu'au XII s., il est une sorte de noir. Puis avec les progrès de la chimie tinctoriale, elle devient aussi importante que le rouge.

La Vierge porte le deuil de son fils mort sur la Croix. Le bleu prend au XIIe siècle la valeur de deuil. Saint Louis se vêt de bleu en l'honneur de Marie.

Le bleu symbolise également le ciel et la présence de Dieu.

Cette couleur représente la loyauté, la justice, la sagesse et la science. Au contraire, elle peut signifier la sottise et la bâtardise.

**Jaune** : elle symbolise les brigands, les traîtres parce qu'elle est difficile à fabriquer. Elle évoque la paresse, l'avarice. Quand elle est or, c'est une bonne couleur représentant la foi, la richesse, la noblesse.

**Vert** : comme le jaune, elle est difficile à fabriquer. C'est la couleur des traîtres, des mauvais esprits, des démons et des fous. Mais aussi la jeunesse, l'espérance, la vigueur, l'amour naissant, l'insouciance et la liberté.

**Blanc** : elle symbolise la lumière, Dieu, la pureté et la justice mais également la mort et le désespoir.

**Noir** : elle évoque les ténèbres, la nuit, le deuil, la mort. Elle symbolise aussi l'humilité, la patience et la pénitence.

Analyser comment l'œil est attiré par une couleur, comment il se balade d'une couleur à une autre permet de mieux comprendre une enluminure.

## Les marges

Lors de la *réglure*, le copiste détermine l'emplacement du texte et des illustrations, ainsi que la taille des marges. Ces dernières entourent le texte principal.

Les marges peuvent rester vides. Elles peuvent également contenir du texte, la *glose*, qui est le plus souvent un commentaire du texte central.

On y trouve également des illustrations très variées. Le copiste peut avoir laissé traîner sa plume et réaliser de petits dessins pour se détendre de son travail fastidieux. Un lecteur peut y avoir ajouté des annotations. Des marques telles une main avec l'index pointé (*manchettes*) peuvent signaler un passage important.

Ici le copiste a laissé libre cours à son imagination et a dessiné un ange à l'index pointé dans la marge !



Les *rinçaux* débordent et se prolongent souvent dans les marges. Enfin, des illustrations plus élaborées représentent des animaux, des motifs végétaux, des caricatures, des êtres fantastiques, des scènes quotidiennes, ayant une relation étroite avec le texte et le contexte de sa réalisation.

Les marges ont un rôle important dans la lecture de la page du manuscrit médiéval. Elles appartiennent à la mise en page et contribuent à lui donner un équilibre qui va attirer l'œil et la curiosité du lecteur. Elles peuvent être un commentaire en texte ou en image du texte principal. Elles captent l'attention du lecteur sur un passage ou une information importante. Elles ont également un rôle mnémotechnique et contiennent des repères, notamment pour la lecture à voix haute, très répandue à l'époque médiévale.



Une page de manuscrit avec plusieurs niveaux de glose et de nombreux commentaires ! Le texte principal se trouve au centre.

# La fabrication des encres et des couleurs

---

La fabrication des encres et des couleurs ressemble à la réalisation d'une recette de cuisine.

Les ingrédients sont soit :

- des pigments d'origine animale (cochenille, murex...),
- des pigments d'origine minérale (argile blanche, malachite, lapis-lazuli, ocre jaune...),
- des pigments d'origine végétale obtenus à partir de décoction des plantes (iris, safran, pastel...).

Pour obtenir ces pigments, il faut procéder à des opérations souvent longues de fermentation, séchage, lavage, cuisson... La qualité de la couleur dépend du respect et du bon déroulement de ces opérations. Il faut également bien connaître les mélanges possibles entre les différents éléments, qui ne se marient pas toujours bien ensemble ou peuvent être toxiques.

## *Les couleurs*

Les pigments sont broyés dans un mortier à l'aide d'un pilon. Ils sont ensuite mélangés à un liant qui permettra de donner corps à la couleur, d'en faciliter l'utilisation, l'application et l'adhérence au support. Ces liants ont également des origines animales, végétales ou minérales. On peut utiliser du blanc d'œuf, des gommes de cerisier ou d'amandier, de la gomme arabique (acacia d'Arabie), des colles animales à base de colle de poisson, d'os de seiche, de restes de parchemin (peau animale), ou du miel.

Ce mélange est à nouveau broyé jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène, à laquelle il suffira d'ajouter un peu d'eau lors de l'utilisation.

La rareté, le prix et le travail fourni pour obtenir certains ingrédients font que l'on en fabrique de petites quantités que l'on conserve dans des petits godets de terre ou des coquillages qui servent d'encriers.

### **Comment obtenir du vert ?**

Avec de l'argile verte, de l'iris, du vert-de-gris (oxydation du cuivre), de la pierre de malachite, des prunes vertes, du poireau, du persil,...

### **Comment obtenir du bleu ?**

Avec de la pierre de lapis-lazuli ou d'azurite, des bleuets, du sureau,...

### **Comment obtenir du rouge ?**

Avec de l'ocre rouge (ocre jaune calcinée), du vermillon (mercure + soufre chauffés), du minium (céruse + fer chauffés), des cochenilles, des murex (coquillages), d'une plante appelée garance...

### **Comment obtenir du jaune ?**

Avec du safran, du curcuma, du réséda, de l'ocre jaune, de l'orpiment (à partir du trisulfure d'arsenic), de la rhubarbe, du genêt,...

### **Comment obtenir du blanc ?**

Avec de la craie, du blanc de plomb ou de céruse (très toxique), du kaolin (argile blanche), du blanc de coquilles d'œufs,...

### **Comment obtenir du noir ?**

Avec du charbon obtenu par la combustion de sarments de vigne, de noyaux de pêches, avec du marc de vin, de résines végétales,...

### **Comment obtenir de l'or ?**

L'or se trouve sous forme de poudre métallique ou de feuilles très fines. L'enlumineur applique l'or sur une préparation à base de chaux et de blanc d'œuf avant de procéder à l'application des couleurs. Ce qui lui donne un aspect bombé permettant de mieux accrocher la lumière et de briller plus.

## *Les encres*

Les manuscrits sont souvent écrits à l'encre noire. Son aspect peut varier du brun plus ou moins clair à une texture plus brillante selon la composition. Il existe deux grandes familles d'encres :

- ***les encres au carbone :***

il s'agit d'un mélange de produits calcinés ou noir de fumée avec un liant (blanc d'œuf, miel, gomme arabique,...). Conservées sous forme solide, elles sont ensuite diluées dans de l'eau.

Ces encres ne sont pas acides et n'attaquent donc pas le support mais elles ne pénètrent pas toujours très bien et partent souvent par un simple grattage.

- ***les encres métallo-galliques :***

il s'agit d'extraits végétaux ou de tannins (noix de galle, par exemple) ayant subi une décoction ou une macération, mélangés ensuite à des sels métalliques (sulfate de cuivre ou de fer, appelés vitriol au Moyen Age) et à un liant (gomme arabique). Ces encres sont souvent acides et attaquent le support entraînant sa dégradation.

# Passage du manuscrit à l'imprimé : les incunables

Le terme *incunable* vient du latin *incunabula* qui signifie *berceau, origine, commencement*. Il s'agit des premiers livres imprimés depuis la découverte de l'imprimerie avec caractères mobiles par Gutenberg jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1501.

Le premier ouvrage imprimé par Gutenberg fut la *Bible à 42 lignes* tirant son nom du nombre de lignes par colonnes composant une page du texte. Elle fut imprimée en 160 exemplaires environ. Il en reste actuellement 49.



## La technique d'impression par caractères mobiles

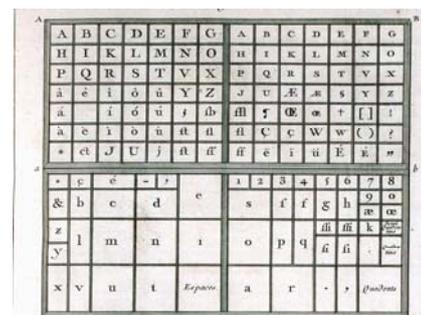
Jusqu'alors, les livres étaient recopiés à la main, un à un. La demande d'information et de culture devenant croissante, il fallait trouver une solution pour produire davantage, plus rapidement et moins cher.

En 1455, l'orfèvre allemand Johann Gensfleisch dit Gutenberg met au point la technique d'impression par caractères mobiles. Il s'agit de caractères de métal (plomb, étain ou antimoine). Les signes sont formés dans des moules appelés *matrices*. Cette technique permet de créer des caractères identiques et en plus grand nombre. Ils apparaissent en relief et à l'envers. Ils sont rangés dans une *casse*, sorte de casier en bois.

- **La préparation de la page à imprimer**

Le *compositeur* prépare ensuite le texte à imprimer. Il *compose* le texte en piochant les lettres et signes typographiques un à un dans la *casse*. Chaque morceau de texte est placé dans un *composteur*. Il règle en même temps la longueur des lignes avec une butée : c'est la *justification*. Les espaces vides entre les pavés de texte sont matérialisés par des blocs métalliques fins appelés *lingots*, les espaces vides comme les marges ou paragraphes par des blocs plus épais appelés *garnitures*. Ces blocs sont moins hauts que les blocs de caractères. Ils n'apparaissent donc pas à l'impression.

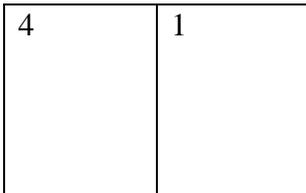
Tous ces éléments sont assemblés dans un *châssis* pour composer la totalité de la page à imprimer. *Caractères, composteurs, lingots, garnitures, châssis* constituent au final une *forme*.



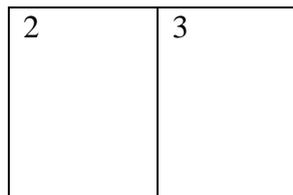
- **La technique de l'imposition**

Lors de l'impression, les pages ne sont pas imprimées une par une, dans leur ordre numérique, mais en bloc. Leur disposition se fait de manière à ce qu'elles tombent dans le bon ordre de lecture lors de la *pliage*. On obtient alors des *cahiers* qui sont ensuite assemblés les uns à la suite des autres, lors de la reliure. La bonne disposition des pages est possible grâce aux *signatures*. Le relieur repère l'ordre des cahiers composant le livre par une lettre désignant le cahier et un chiffre désignant l'emplacement du feuillet dans le cahier notés dans la marge inférieure. Au même endroit, on peut y voir aussi la *réclame*, reprise du premier mot du cahier suivant, qui sert à éviter toute erreur.

*Exemples d'imposition pour un format in-folio*



Forme extérieure – Recto  
Pages qui après impression et pliage apparaissent à l'extérieur du cahier



Forme intérieure – Verso  
Pages qui après impression et pliage apparaissent à l'intérieur du cahier

- **L'impression**

La forme est encrée avec une *balle*, sorte de boule en cuir avec un manche en bois.

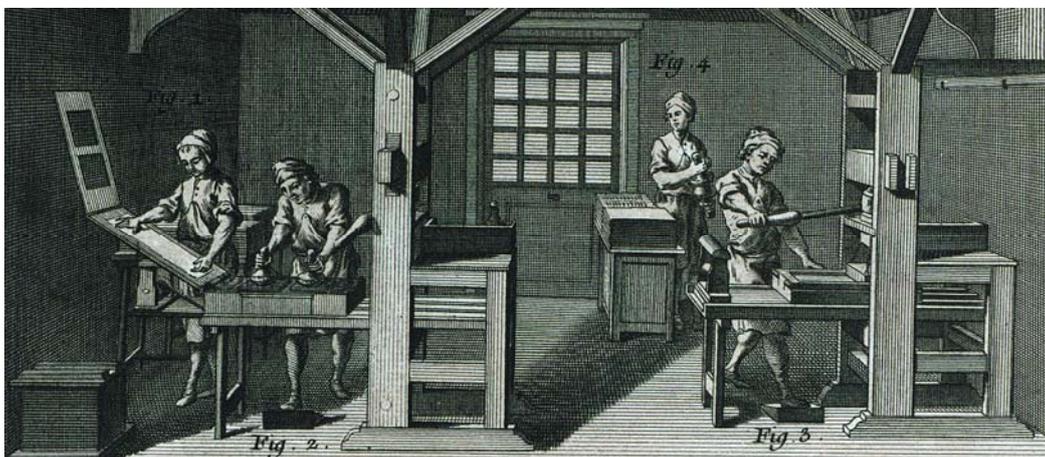
Un nouveau type d'encre est mis au point, moins aqueuse que les encres utilisées pour les manuscrits. Elle n'est pas soluble dans l'eau.

La feuille est ensuite pressée sur la *forme* avec une presse à bras inspirée des pressoirs à vin.

Il est possible d'imprimer autant d'exemplaires d'une même page que souhaité. La préparation est longue et minutieuse (il ne faut pas faire d'erreurs dans la disposition des caractères!) mais permet de gagner beaucoup de temps lors de l'impression et de multiplier les exemplaires.



Ce procédé est d'abord apparu en Allemagne puis s'est vite développé en Europe, notamment en Italie et en France. A Paris, le premier atelier fut fondé en 1470 par deux universitaires humanistes, Guillaume Fichet et Jean Heynlin.



## Comment se présentent les premiers imprimés ?

Avant 1520, pour ne pas totalement rompre avec les habitudes des lecteurs de l'époque, les imprimeurs ont conservé la forme et la facture des manuscrits. Puis ils ont inventé et développé de nouvelles techniques de fabrication plus faciles et donc plus rapides.

Les incunables sont souvent de grands formats au début puis la taille des livres imprimés va diminuer au fil des siècles.

Le texte se présente en colonnes. Il peut être introduit par la formule latine "*Incipit...*" signifiant "*ainsi commence...*" contenant des indications sur l'auteur et le titre de l'ouvrage. On retrouve parfois ces informations sous la forme d'un titre bref en haut de la page. Il se termine par la formule latine "*Explicit*" ("*ici se termine...*").

Vers 1480 apparaît la page de titre.

Les caractères sont moulés sur le modèle des écritures utilisées par les copistes notamment en écriture gothique. Ce qui évoluera avec les innovations des imprimeurs de Venise à la fin du 15<sup>e</sup> s. qui mirent au point une écriture romaine plus ronde et plus facile à lire. Les grands noms sont Jean et Wendelin de Spire, Nicolas Jenson, Erhart Ratdolt. Le plus célèbre est Alde Manuce qui créa l'écriture romaine italique, développa l'édition en caractères grecs et fut le premier à mettre sur le marché des livres de petit format.

La décoration est semblable à celle des manuscrits dans un premier temps. Le texte est d'abord imprimé. La place des lettres ornées est prévue et signalée par une *lettre d'attente* (petite lettre indiquant l'endroit et l'initiale que l'illustrateur devra peindre à la main). Les marges et les enluminures sont laissées aux enlumineurs. Parallèlement, les imprimeurs ont cherché à créer une technique d'illustration plus rapide et moins coûteuse. Les incunables sont donc souvent ornés de gravure sur bois. L'illustration est gravée en relief et à l'envers sur une *forme* en bois. Elle est ensuite encrée et pressée contre la feuille. C'est le procédé de *xylographie*. Peu à peu, les imprimeurs vont réussir à intégrer ces images directement dans le texte. L'impression était possible en noir ou en rouge mais pas dans d'autres couleurs.

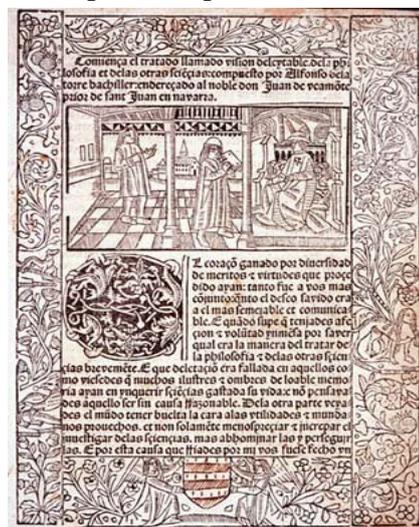
On retrouve parfois la notion de *rubrique* (texte en rouge soulignant un passage important).

Au *colophon* (du grec "*achèvement*") sont indiqués le nom de l'imprimeur, le lieu et la date d'impression. A la fin figure également la *marque d'imprimeur*. Il s'agit d'une marque de fabrique de l'ouvrage indiquant le nom, l'atelier où a été réalisée l'impression. Elle est parfois constituée de simples initiales stylisées mais reprend parfois des symboles liés au nom, au lieu de travail de l'imprimeur. Par exemple, Alde Manuce avait pour symbole l'ancre et le dauphin.

Les incunables sont également numérotés en *folio* (seule la page de droite est numérotée) figurant en haut de la page, à droite, en chiffres romains.

Comme au temps des manuscrits, il est fait usage de la *signature* et de la *réclame*, reprise du premier mot du cahier suivant, qui sert à éviter toute erreur.

Le 15<sup>e</sup> s. voit la naissance du mouvement humaniste et de la Renaissance avec un retour vers les auteurs et artistes de l'Antiquité. L'imprimerie et son développement ont favorisé la diffusion de ce nouveau courant de pensée et de création à travers toute l'Europe.



# GLOSSAIRE

---

## **Balle**

Boule en cuir garnie de crin de cheval avec un manche en bois servant à étaler l'encre sur la forme avant l'impression.

## **Calame**

Tige de roseau taillée en pointe plus ou moins large permettant l'écriture.

## **Caractères mobiles**

Caractères de métal moulés en relief et à l'envers correspondant chacun à un signe ou une lettre typographiques.

## **Casse**

Sorte de casier en bois où sont rangés et classés les caractères mobiles.

## **Châssis**

Cadre dans lequel sont ordonnés les pavés de texte composés avant l'impression.

## **Codex, au pluriel Codices**

Première forme du livre dans son apparence actuelle, consistant en un agencement de plusieurs feuilles pliées en cahiers, puis cousus et reliés entre eux.

## **Colophon**

Du grec "*achèvement*". Mention finale où sont indiquées, pour les manuscrits, le titre de l'ouvrage et parfois la date et le nom du copiste, et pour les imprimés, le nom de l'imprimeur, le lieu et la date d'impression.

## **Composteur**

Cornière métallique dans lequel le compositeur combine les caractères composant le texte à imprimer.

## **Encollage**

Action qui consiste à appliquer un apprêt sous forme de colle fait à base de rognures de peau ou de chutes de parchemin sur la feuille de papier pour qu'elle soit plus rigide et puisse recevoir l'encre.

## **Enlumineur**

Artiste qui réalise les enluminures dans les manuscrits.

## **Enluminure**

Du latin *illuminare*, "*rendre lumineux, éclairer*".  
Peintures, décors qui accompagnent le texte manuscrit dans le but de l'orne, de l'illustrer ou de souligner des passages importants.

## **Entrelacs**

Dans les enluminures, lignes du décor qui s'entrecroisent comme des lacets.

## **Exemplar**

Texte de référence autorisé à la copie par les universités.

## **Explicit**

En latin, "*ici se termine...*". Cette expression conclut le texte et peut donner des informations sur la date de rédaction et de copie.

## **Filigrane**

Petit dessin que l'on peut voir par transparence dans le papier chiffon pouvant représenter des grappes de raisin, une main, des initiales... Il s'agit là d'une marque identifiant l'atelier de fabrication du papier. Toutes ces traces peuvent être utiles pour dater le papier, pour identifier sa provenance, son lieu de fabrication.

## **Folio**

Numérotation de chaque feuillet au recto. Un folio correspond à deux pages.

## **Forme**

Tous les éléments (caractères métalliques, châssis, lingots, garnitures, composteurs) assemblés entre eux constituent la forme et donc la totalité de la page à imprimer.

## **Garniture**

Blocs métalliques plus épais que les lingots servant à matérialiser les marges et ou les espaces entre les paragraphes lors de l'impression.

## **Glose**

Annotations marginales ou interlinéaires destinées à commenter le texte ou expliquer un passage difficile.

## **Hampe**

Prolongation vers le bas du jambage d'une lettre.

**Haste**

Prolongation vers le haut du jambage d'une lettre.

**Herse**

Cadre en bois servant à tendre la peau de parchemin.

**Incipit**

En latin, "*ainsi commence...*". Cette expression marque le début du texte. Suivent en général des précisions sur le titre et l'auteur.

**Incunable**

Vient du terme latin *incunabula* signifiant "*berceau, origine, commencement*".

Premiers textes imprimés depuis la découverte par Gutenberg de l'imprimerie jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1501.

**Justification**

Détermination de la longueur des lignes.

**Lettre d'attente**

Il s'agit de petites lettres manuscrites ou imprimées notées par le copiste ou l'imprimeur à l'endroit où seront dessinées de futures lettres décorées (ornées ou historiées). Elle indiquent à l'enlumineur l'emplacement et la lettre à dessiner.

**Lettre historiée**

Lettre dont les espaces servent de cadre à une histoire narrative ou sont décorés d'êtres humains ou d'animaux.

**Lingots**

Blocs métalliques fins servant à matérialiser les espaces vides entre les pavés de texte lors de l'impression.

**Livre d'heures**

Bréviaire compilant toutes les prières du jour à usage privé. Ils étaient souvent de petits formats et richement ornés.

**Manchette**

Petit signe en forme de main au doigt tendu apparaissant en marge et indiquant un passage important.

**Marque typographique**

Signe, emblème désignant un imprimeur ou libraire apparaissant souvent sur la page de titre ou sur le dernier feuillet du livre.

**Matrice**

Bloc de métal dur servant au moulage des caractères mobiles.

**Miniature**

Enluminure, ornementation peinte de petite taille figurant dans les manuscrits.

**Oreillettes**

Morceaux de cuir cousus à chaque extrémité du dos ayant pour fonction d'aider à attraper le livre conservé à plat sur les étagères des bibliothèques.

**Palimpseste**

Du grec *palimpsêstos*, *gratté de nouveau*. Parchemin de réutilisation dont la première écriture a été grattée ou lavé pour recevoir à nouveau du texte.

**Panse**

Courbe fermée de la lettre tel un ventre.

**Pecia**

Terme latin, au pluriel *peciae*.

Cahiers ou pièces constitués d'environ 4 feuillets écrits sur du parchemin de moindre qualité que l'on pouvait louer pour la copie. L'ensemble des cahiers correspondaient à un *exemplar*.

**Phylactère**

Dans les enluminures des manuscrits médiévaux, sorte de banderole dans laquelle sont inscrits des commentaires ou des paroles des personnages représentés.

**Pied-de-mouche**

Signe en forme de crochet arrondi " ¶ " qui sépare les paragraphes d'un texte.

**Pontuseaux**

Lignes apparaissant en transparence sur la feuille de papier chiffon et correspondant à l'emplacement des montants en bois de la forme.

**Réclame**

Mot ou syllabes de mots imprimés autrefois dans la marge inférieure du feuillet et répétés au commencement du feuillet suivant pour faire connaître au relieur l'ordre exact des pages et des feuillets.

**Réglure**

Avant la copie, ensemble de lignes tracé par le copiste à l'aide d'un compas à pointe sèche sur le feuillet de parchemin pour déterminer l'emplacement de l'écriture, des marges et des illustrations.

**Rinceaux**

Dans les enluminures, ornements de courbes végétales disposées en enroulements successifs.

**Rognure**

Découpe des pages après la réalisation de la copie et des enluminures de façon à les égaliser et à créer un volume harmonieux.

**Rotulus**

Livre de papyrus en forme de rouleau, ancêtre du codex. L'écriture se faisait en colonne sur une seule face. Pour lire on déroulait le rouleau verticalement d'une main et en le réenroulait de l'autre main.

**Rubricateur**

Copiste chargé de l'écriture à l'encre rouge des titres et des éléments importants du texte.

**Rubrique**

Titre ou élément du texte écrit à l'encre rouge pour le mettre en valeur.

**Scriptorium**

Atelier réservé à l'écriture et à la décoration des manuscrits souvent situé dans les monastères.

**Signatures**

Lettres ou signes au bas de la page imprimée ou manuscrite au-dessous de la dernière ligne et destinés à faire connaître au relieur l'ordre des cahiers et des pages.

**Stylet**

Tige d'os ou de métal avec, à une extrémité, une pointe arrondie permettant l'écriture dans la cire, et, à l'autre extrémité, une forme aplatie pour effacer.

**Typographie**

Procédé d'impression à partir de formes en relief (par caractères mobiles par exemple).

**Vergeures (prononcer [verjure])**

Lignes apparaissant en transparence sur la feuille de papier et correspondant à l'emplacement fils de laiton formant le grillage de la forme.

**Volumen**

Livre de papyrus en forme de rouleau, ancêtre du codex. L'écriture se faisait en colonne sur une seule face. Pour lire on déroulait le rouleau horizontalement d'une main et en le réenroulait de l'autre main.

**Xylographie**

Procédé d'impression à l'aide de planches de bois gravées.

## 📖 LIVRES 📖

### • *Livres pour adultes*

Jean Fouquet : Peintre et enlumineur du XVe siècle. Sous la direction d'AVRIL, François. Bibliothèque Nationale de France : Hazan, 2003.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

BEAUNE, Colette. Le miroir du pouvoir. Paris : Hervas, 1990.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

BENTON REBOLD, Janetta. Bestiaire médiéval : les animaux dans l'art du Moyen âge. New York ; Londres ; Paris : Abbeville, 1992.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

BOESPFLUG, François. Les "Très belles heures" de Jean de France, duc de Berry : un chef-d'oeuvre au sortir du Moyen âge : les "Très belles heures de Notre-Dame"... le "Livre de prières de Turin"... les "feuilletts du Louvre"... le "Missel de Turin-Milan". Paris : Ed. du Cerf, 1988.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

CASSAGNES, Sophie. La passion du livre au Moyen Age. Rennes : Ouest-France, 2003.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

Le Moyen Age en lumière : manuscrits enluminés des bibliothèques de France. Sous la direction de DALARUN, Jacques. Paris : Fayard, 2002. (*voir aussi DVD-ROM*)

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

ECO, Umberto. Le nom de la Rose. Paris : Grasset, 1990.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

FONTAINE, Jean-Paul. L'aventure du livre : du manuscrit médiéval à nos jours. Paris : Bibliothèque de l'Image, 1999.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

FONTAINE, Jean-Paul. Le livre des livres. Paris : Hatier, 1994

*Bibliothèque de quartier de Ranguel. Empruntable à domicile.*

Le livre au Moyen Age. Sous la direction de GLENISSON, Jean. Paris : Presses du CNRS, 1988.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

Histoire de l'édition française. 1, Le livre conquérant : du Moyen Age au milieu du XVIIe siècle. Sous la direction de MARTIN, Henri-Jean et CHARTIER, Roger. Paris : Promodis, 1983.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

MEEHAN, Bernard. Le livre de Kells : une introduction illustrée au manuscrit du Trinity college, Dublin. Paris : Editions Thames & Hudson, 1995.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

NORDENFALK, Karl. L'enluminure au Moyen Age. Paris : Editions Skira, 1995.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

PASTOUREAU, Michel. Figures et couleurs : études sur la symbolique et la sensibilité médiévales. Paris : Le Léopard d'or, 1986.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

PELLATON, Michel. L'enluminure du Moyen Age. [S.l.] : Périscope ; PEMF, 2001. (Traces).

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

Le grand atlas des littératures. Paris : Encyclopaedia Universalis, 1990.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

ZALUSKA, Yolanta. Manuscrits enluminés de Dijon. Paris : Editions du CNRS, 1991.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

Image et geste au Moyen âge : [exposition], Musée des beaux-arts d'Arras, 15 avril-28 juin 1993. Musée des Beaux-Arts d'Arras ; commissariat de l'exposition, texte et notices, Annick NOTTER. Arras: Musée des Beaux Arts, 1993.

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

### • **Livres pour jeunes**

BLASSELLE, Bruno. A pleines pages. Histoire du livre, volume I. [Paris] : Gallimard, 1997. (Découvertes Gallimard).

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

BROOKFIELD, Karen. L'écriture et le livre. Paris : Gallimard-Jeunesse, 2004.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

DE BIASI, Pierre-Marc de. Le papier : une aventure au quotidien. Paris : Gallimard, 1999. (Découvertes Gallimard, 369).

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

FOURNIER, Sylvie. Brève histoire du parchemin et de l'enluminure. Gavaudun : Ed. Fragile, 1955. (Brève Histoire).

*Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Consultable sur place.*

PETIT, Jeanne. Le grand livre-jeu de l'histoire : Egypte, Gaule, Moyen Age. Paris : Père Castor-Flammarion, 2003.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

## 🌀 CDROM et DVD 🌀

Bibliothèque Nationale de France. Le livre de chasse de Gaston Phébus (XIV<sup>e</sup> siècle). Paris : Montparnasse multimédia, 1999.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

Explorer le Moyen Âge - CDROM + 1 guide pédagogique : 300 images, 300 textes. Sous la direction de DALARUN, Jacques. Ed. Nouveau Monde & Fayard, 2002, d'après " Le Moyen Âge en lumière " .

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

DOUSTALY, Anne. VICTORIN, Patricia. Explorer le Moyen-Âge. Le premier CD-ROM scolaire (collège et lycée) sur le Moyen Âge.

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

## REVUES

Art de l'enluminure. Dijon : Ed. Faton, 2002-...

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

Art et métiers du livre. Paris : Ed. Technorama, 1973-...

*Médiathèque José Cabanis. Empruntable à domicile.*

## SITES WEB

### • Sites pédagogiques

#### Bibliothèque Nationale de France

Gallica : <http://gallica.bnf.fr/themes/LivMA.htm>

Dossiers pédagogiques : Fouquet : <http://expositions.bnf.fr/fouquet/index.htm>

Gastronomie médiévale : <http://expositions.bnf.fr/gastro/index.htm>

Livre de chasse Gaston Phébus : <http://classes.bnf.fr/phebus/index.htm>

#### Archives Départementales du Lot et Garonne, service éducatif

<http://www.cg47.fr/archives/service-educatif/Mallette-virtuelle/Textes-ecriture/Style-ecriture/Gothique-primitive.htm>

#### Académie d'Orléans-Tours

<http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/>

[http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/pedag/chev-lion/livre\\_sommaire2.htm](http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/pedag/chev-lion/livre_sommaire2.htm)

#### Médiathèques de l'Agglomération Troyenne, service éducatif

<http://www.bm-troyes.fr/bmtroyes/accueil.php>

#### Fondation Martin Bodmer (Belgique) : histoire du livre

<http://www.fondationbodmer.org/fr/histoire.asp/2-0-7-4-4-1/3-0-212-5-3-0/>

#### Getty Institut : petits films sur la fabrication du manuscrit et des enluminures

<http://www.getty.edu/art/exhibitions/making/>

Le Musée des Arts et Métiers propose des dossiers enseignants sur les châteaux forts, la mesure du temps, ou encore sur le papier, l'imprimerie et la calligraphie et des descriptions d'ateliers

<http://www.arts-et-metiers.net/magic.php?P=182&lang=fra&flash=f>

des carnets pédagogiques aussi (sur le temps, la photographie, ou la photogravure)

<http://www.arts-et-metiers.net/magic.php?P=161&lang=fra&flash=f>

### • Réalisations de classes

#### Académie de Rouen : "Ecrire au Moyen Age" par l'école de Saint-Ouen

<http://www.ac-rouen.fr/ecoles/saint-ouen/ecrireau.htm>

**Ecole de Samatan dans le Gers** : présentation d'une IDD "réaliser un livre comme au moyen âge" en collaboration avec la BM de Toulouse

<http://pedagogie.ac-toulouse.fr/histgeo/idd/livre.htm>

**Collège Sévigné de Flers dans l'Orne – Projet Comenius 2002-2003** : Eric Dromer nous propose le travail de ses élèves sur l'écrit et sa diffusion du Moyen-Âge au XIXème siècle : les supports et les livres au Moyen-Âge, les livres, l'invention de l'imprimerie, la diffusion des écrits à l'époque moderne, la presse au XIXème.

<http://sevicom.free.fr/peda/com/c0203/ecrit.htm>

- **Bases d'images**

**Liberfloridus**, manuscrits enluminés des bibliothèques de l'enseignement supérieur :

<http://liberfloridus.cines.fr/>

**Mandragore** est la base de données iconographiques élaborée au sein du Centre de recherche sur les Manuscrits enluminés de la Bibliothèque Nationale de France (manuscrits occidentaux et orientaux)

<http://mandragore.bnf.fr>

**Enluminures**, site du Ministère de la Culture : reproductions numériques des enluminures et éléments de décor des manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques municipales françaises.

<http://www.enluminures.culture.fr/>

**Répertoire méthodique élaboré par l'IRHT** des termes français appliqués aux manuscrits médiévaux. Les termes sont illustrés par des images ou schémas.

<http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/vocab.htm>

- **Autres sites intéressants ...**

Site de Catherine Auguste, artiste spécialisée dans l'enluminure.

<http://www.enluminure.com/index.html>

Bibliokid : rappel historique ludique sur la fabrication du livre et petits jeux.

<http://perso.wanadoo.fr/bibliokid/moyenage/dmalivre.htm>

Site retraçant les grandes périodes historiques avec une rubrique consacrée au livre au Moyen-Age, sa fabrication et son historique.

<http://www.histgeo.com>

## ☞ A VISITER ☞

**Bibliothèque Nationale de France**

<http://www.bnf.fr>

Espace pédagogique

Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand

Quai François Mauriac

75706 Paris cedex 13

## Réservations

- Visites d'expositions et ateliers : 01 53 79 49 49
- Découverte de la bibliothèque et ateliers de recherche documentaire : 01 53 79 41 00
- Centre de ressources pour enseignants : 01 53 79 43 21

Informations : 01 53 79 41 00

Télécopie : 01 53 79 40 50

Pour toute question sur les activités pédagogiques de la BNF et pour recevoir des informations :

[action.pedagogique@bnf.fr](mailto:action.pedagogique@bnf.fr)

*La Bibliothèque Nationale de France propose des ateliers et visites autour des expositions, des visites de la bibliothèque et des ateliers de recherche documentaire, ainsi qu'un centre de ressources pour enseignants. Fiches pédagogiques. Possibilité de faire partie du réseau Classes-BNF. Un site web riche en dossiers pédagogiques, visites virtuelles.*

## Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny

<http://www.musee-moyenage.fr>

6, place Paul Painlevé

75005 Paris

Tél. : 01 53 73 78 00 (standard et serveur vocal) et 01 53 73 78 16 (accueil)

[lettreinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr](mailto:lettreinfo.musee-moyenage@culture.gouv.fr)

*Le Musée national du Moyen Age est installé à Paris dans l'Hôtel de Cluny. Il abrite des collections de l'Antiquité et du Moyen Age : sculpture gothique, art roman, peintures, enluminures et vitraux, la vie quotidienne au Moyen Age, orfèvrerie et ivoires, tapisseries et tissus,... Visites autonomes ou commentées, accueil de groupes scolaires, ateliers, concerts conférences,... En accès sur le site web, un site consacré aux enfants (Sites jeunes).*

## Médiathèques de l'Agglomération Troyenne

<http://www.bm-troyes.fr/bmtroyes/>

Boulevard Gambetta

BP 602

10088 Troyes cedex

Tél. : 03.25.43.56.20

[contact@mediatheque-agglo-troyes.fr](mailto:contact@mediatheque-agglo-troyes.fr)

*Les Médiathèques de l'Agglomération Troyenne possèdent un des plus anciens fonds patrimoniaux de France. Un service éducatif dynamique proposant l'accueil de groupes scolaires, des ateliers de création adultes et enfants, prêt de maquettes pédagogiques et de panneaux d'expositions. Sur le site web, accès à 90 incunables en ligne, des fiches et des dossiers pédagogiques téléchargeables...*

## Musée du Parchemin et de l'Enluminure

<http://www.museeduparchemin.com/>

<http://www.artisans-d-art.com/nicolini/accueilfr.htm>

Rue des Eyzins - 47120 DURAS

Tél. : 05.53.20.75.55

[museeduparchemin@free.fr](mailto:museeduparchemin@free.fr)

*Musée créé depuis 1990 par des artisans parcheminiers et enlumineurs, Jean-Pierre et Anne-Marie Nicolini. Fabrication de parchemin, réalisation de manuscrits et d'enluminures. Visites en individuel ou groupe, accueil de scolaires, ateliers.*

### **Musée d'Art Sacré du Gard**

[http://www.cg30.fr/page.php?couleur=orange&rubrique=pra\\_culture\\_musee](http://www.cg30.fr/page.php?couleur=orange&rubrique=pra_culture_musee)

Maison des Chevaliers  
2 rue Saint-Jacques  
30130 Pont-Saint-Esprit  
Tél. : 04 66 39 17 61

*Ce Musée occupe la Maison des Chevaliers, hôtel seigneurial des Piolenc, et abrite de riches collections d'art sacré. L'équipe pédagogique accueille les groupes scolaires autour de nombreux thèmes historiques, notamment la vie quotidienne au Moyen-Age.*

### **Musée des Bastides**

<http://bastidess.free.fr/musee.htm>

<http://bastidess.free.fr>

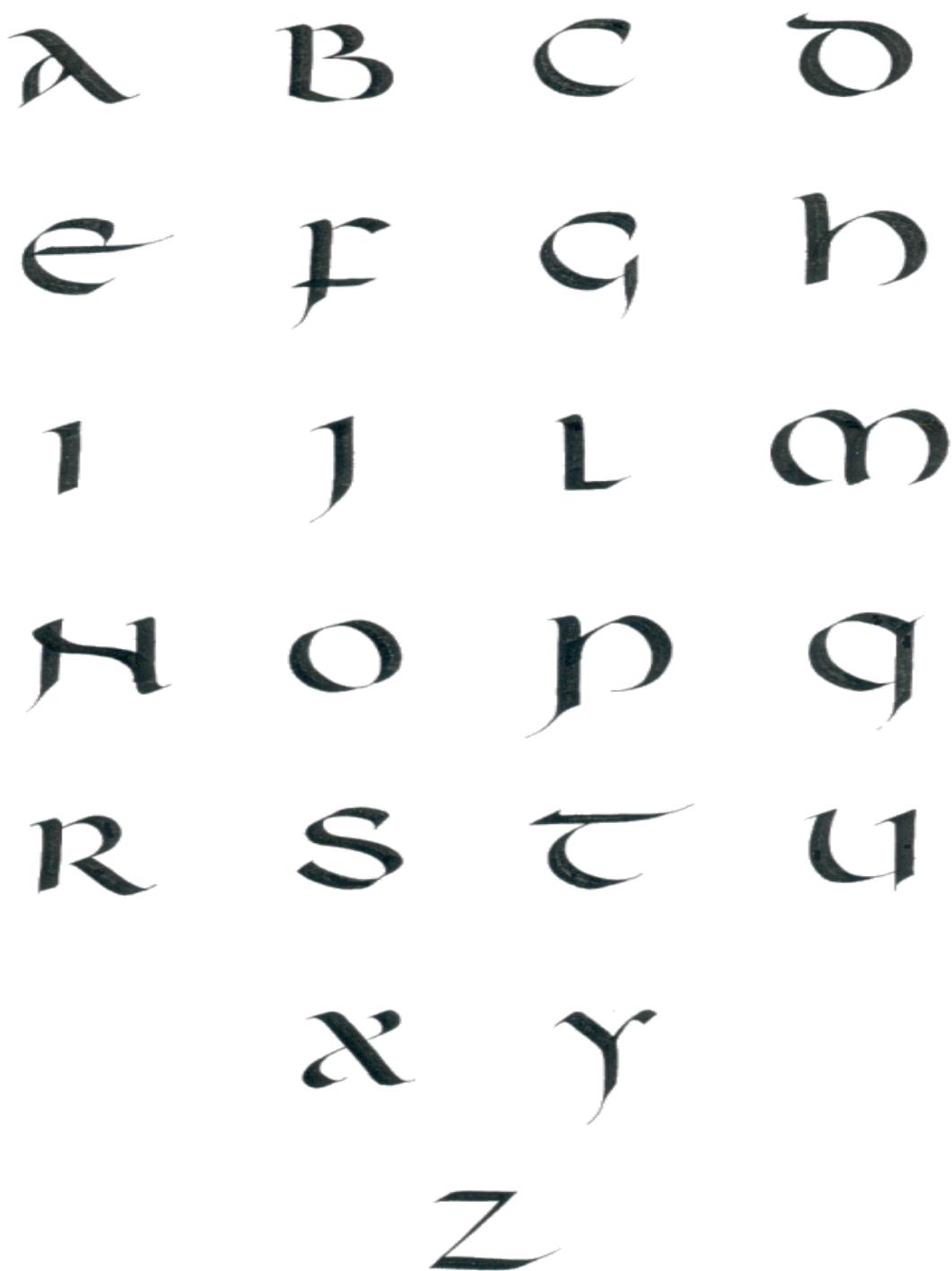
Office du tourisme  
Place des Arcades  
47150 Monflanquin  
[office.du.tourisme.monflanquin@wanadoo.fr](mailto:office.du.tourisme.monflanquin@wanadoo.fr)

*Petit musée sur l'historique et l'urbanisme des bastides au Moyen Age. Animation pour les scolaires autour du costume, de la reliure, de la calligraphie, de l'écriture de contes, ...*

# L'écriture onciale

---

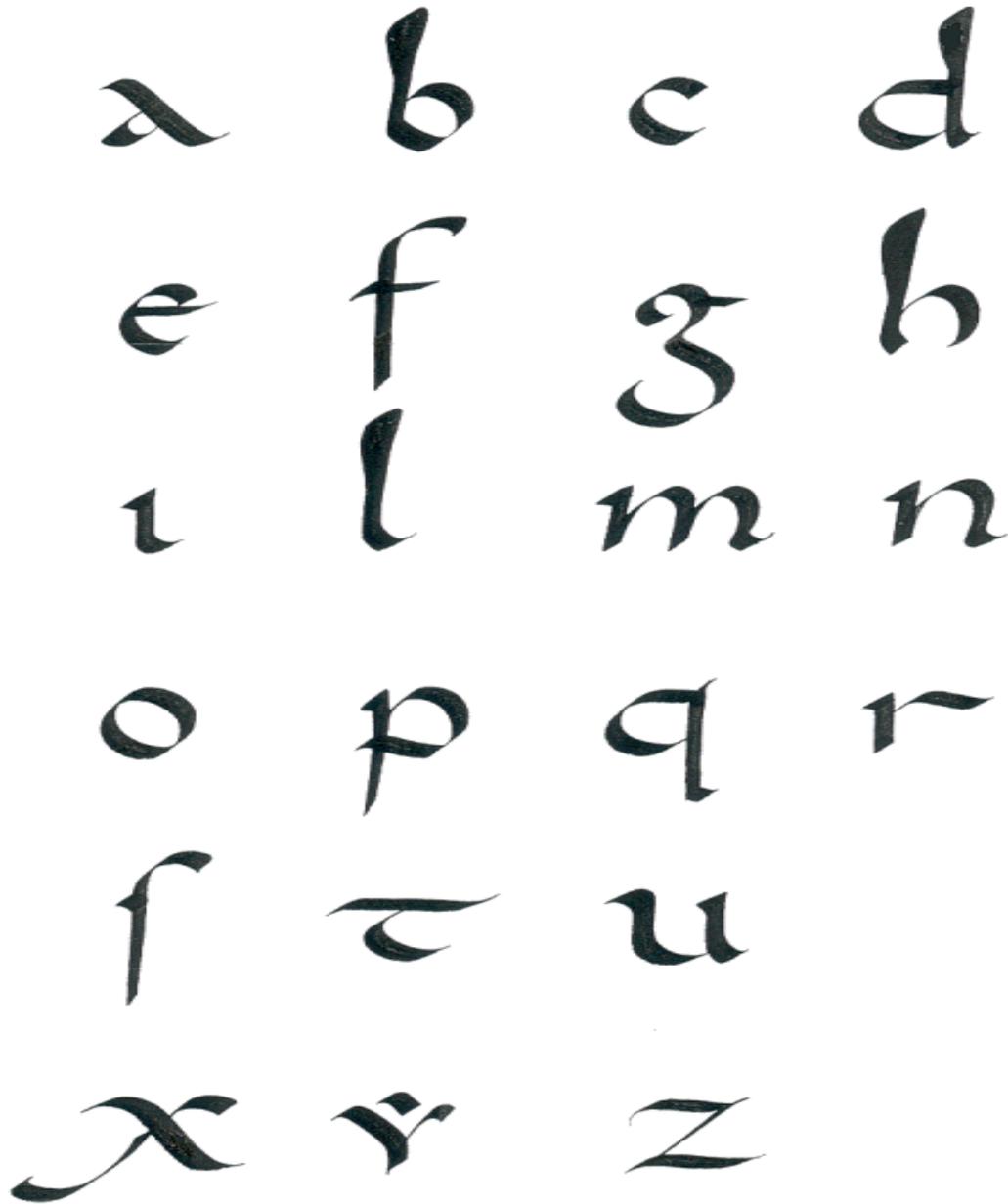
Pour apprendre à dessiner les lettres en onciale, recopiez cet alphabet à l'aide de papier calque d'abord au crayon à papier puis à l'encre.



# L'écriture minuscule caroline

---

Pour apprendre à dessiner les lettres en minuscule caroline, recopiez cet alphabet à l'aide de papier calque d'abord au crayon à papier puis à l'encre. Puis essayez d'écrire votre prénom.



Le **s** peut s'écrire : **s** ou **f**.

Il s'écrit **f** s'il est placé entre une voyelle et une consonne.

Le **j** s'écrit **i**.

Le **v** et le **w** s'écrivent **u**.

# L'écriture majuscule gothique

---

Pour apprendre à dessiner les lettres en majuscule gothique, recopiez cet alphabet à l'aide de papier calque d'abord au crayon à papier puis à l'encre. Puis essayez d'écrire votre prénom.



Le **s** peut s'écrire : **s** ou **f**.

Il s'écrit **f** s'il est placé entre une voyelle et une consonne.

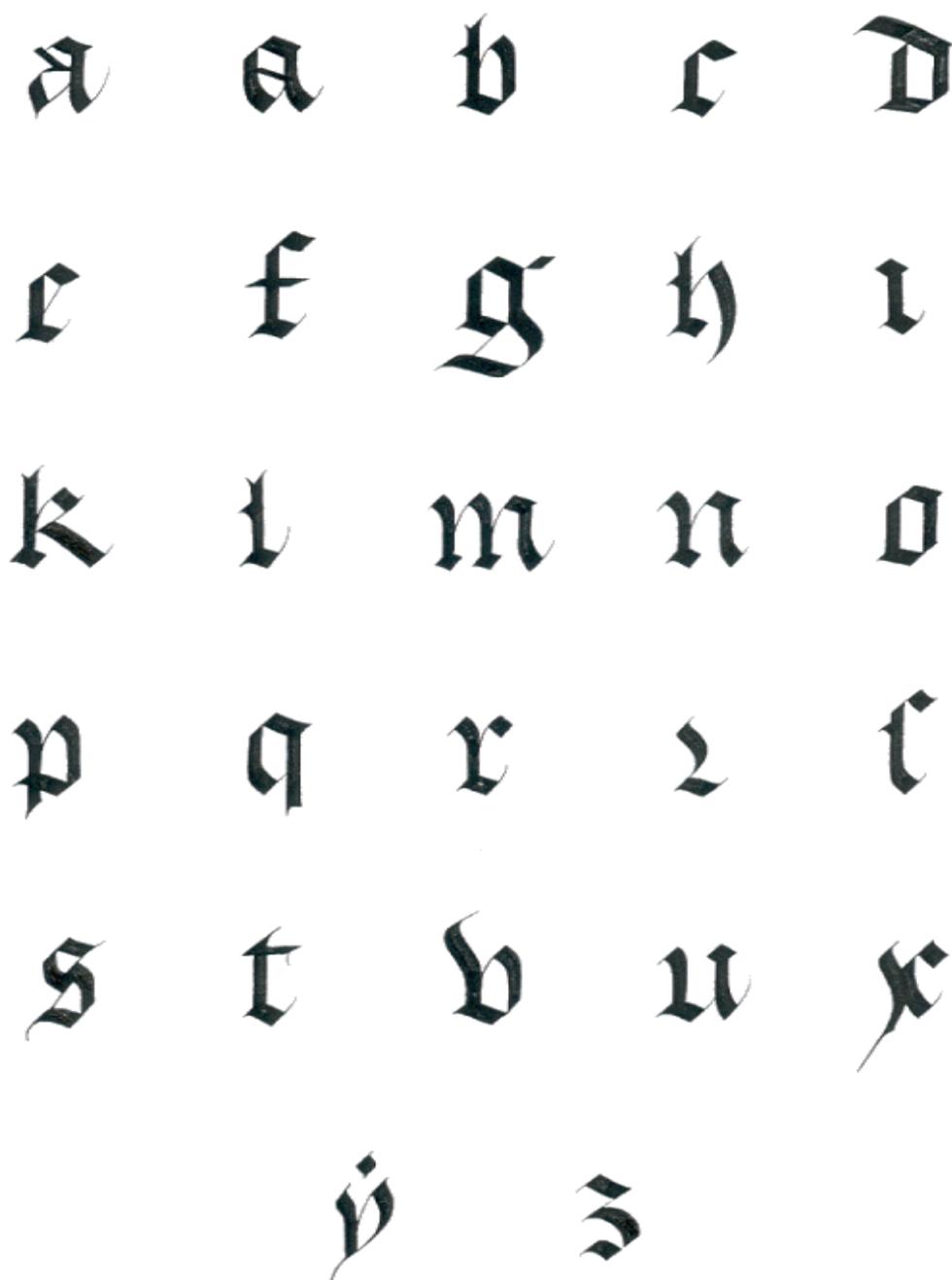
Le **j** s'écrit **i**.

Le **v** et le **w** s'écrivent **u**.

# L'écriture minuscule gothique

---

Pour apprendre à dessiner les lettres en minuscule gothique, recopiez cet alphabet à l'aide de papier calque d'abord au crayon à papier puis à l'encre. Puis essayez d'écrire votre prénom.



Le **s** peut s'écrire : **s** ou **f**.

Il s'écrit **f** s'il est placé entre une voyelle et une consonne.

Le **j** s'écrit **i**.

Le **v** et le **w** s'écrivent **u**.

**1. Classer les différents supports de l'écriture du plus ancien au plus récent.**

-  
-  
-  
-  
-  
-  
-  
-

**2. Avec quoi fabrique-t' on le parchemin ?**

**3. Quelles formes a pu prendre le livre dans l'histoire ?**

**4. Quelles évolutions dans l'écriture et dans la forme du livre a entraîné le passage du papyrus au parchemin ?**

**5. Quelle était la composante du papier dès les débuts de sa fabrication ? Par quoi cette composante a-t' elle été remplacée au 19<sup>e</sup> s. ? Pourquoi ?**

**6. Quels sont les avantages du papier à base de pâte de bois ? les inconvénients ?**

## 1. Classer les différents supports de l'écriture du plus ancien au plus récent.

- La pierre
- Les écorces d'arbres
- Les tablettes d'argile
- Les tablettes de cire
- Le papyrus
- Le parchemin
- Le papier chiffon
- Le papier à pâte de bois

## 2. Avec quoi fabrique-t' on le parchemin ?

- De la peau animale (chèvre, mouton, veau...)

## 3. Quelles formes a pu prendre le livre dans l'histoire ?

- Le volumen ou rotulus, sorte de rouleaux de papyrus que l'on déroulait d'un côté et réenroulait de l'autre grâce à des baguettes de bois fixées aux extrémités, de façon verticale ou horizontale.
- Le codex, ancêtre de notre livre actuel, composé de cahiers encartés les uns dans les autres et cousus entre eux.

## 4. Quelles évolutions dans l'écriture et dans la forme du livre a entraîné le passage du papyrus au parchemin ?

- Plus solide
- Plus maniable
- Permet l'écriture recto verso
- Permet le feuilletage

## 5. Quelle était la composante du papier dès les débuts de sa fabrication ? Par quoi cette composante a-t' elle été remplacée au 19<sup>e</sup> s. ? Pourquoi ?

- Le papier était fabriqué à base de chiffons.
- Au 19<sup>e</sup> s., le chiffon est remplacé par le bois
- A cause de la pénurie de l'approvisionnement en chiffons. La pâte de bois est plus facile à manipuler et se prête mieux à une exploitation intensive par les machines à papier.

## 6. Quels sont les avantages du papier à base de pâte de bois ? les inconvénients ?

- Avantages : plus facile à manipuler, se prête mieux à l'exploitation par les machines à papier.
- Inconvénients : les éléments organiques du bois tels que la lignine évoluent mal avec le temps et la lumière. Le papier devient acide, il jaunit et devient friable.

## Exercice : Lire une enluminure

Cette enluminure est extraite des *Heures de la Vierge* (Ms. 140), manuscrit du 15<sup>e</sup> s. conservé à la Bibliothèque Municipale de Toulouse. Il s'agit d'un ouvrage religieux retraçant les événements marquants de la vie de la Vierge Marie et de Jésus Christ.

Il s'agit ici de l'apparition du Christ devant les Apôtres qui le reconnaissent comme le fils de Dieu.



Comment appelle-t' on cette enluminure ?

- miniature
- lettre historiée
- représentation

Qui est le personnage à droite de l'image ?

.....

Pourquoi a-t' il la main levée ? Expliquez son attitude.

.....  
.....  
.....

Qui sont les personnages à gauche de l'image ?  
Décrivez leur attitude.

.....  
.....  
.....

Comment nomme-t' on les banderoles  
contenant le texte ? Quelle est leur fonction ?

.....  
.....  
.....

# Les différents types d'enluminure

---

Attribuez à chaque enluminure son nom parmi les termes de la liste suivante :  
**lettre ornée, miniature, lettre historiée, lettrine, blason**



# Visite d'un atelier d'imprimeur

Voici un atelier d'imprimeur. Combien de tâches différentes pouvez-vous identifier ? Pouvez-vous les décrire ?

.....

.....

.....

Qui est le compositeur ? Expliquez en quoi consiste son travail ?

.....

.....

.....

Par qui a été la presse à bras ? En quelle année ?  
Décrivez son fonctionnement.

.....

.....

.....

Comment se nomme l'instrument qui sert à encrer ?  
Retrouvez-le dans l'atelier ?

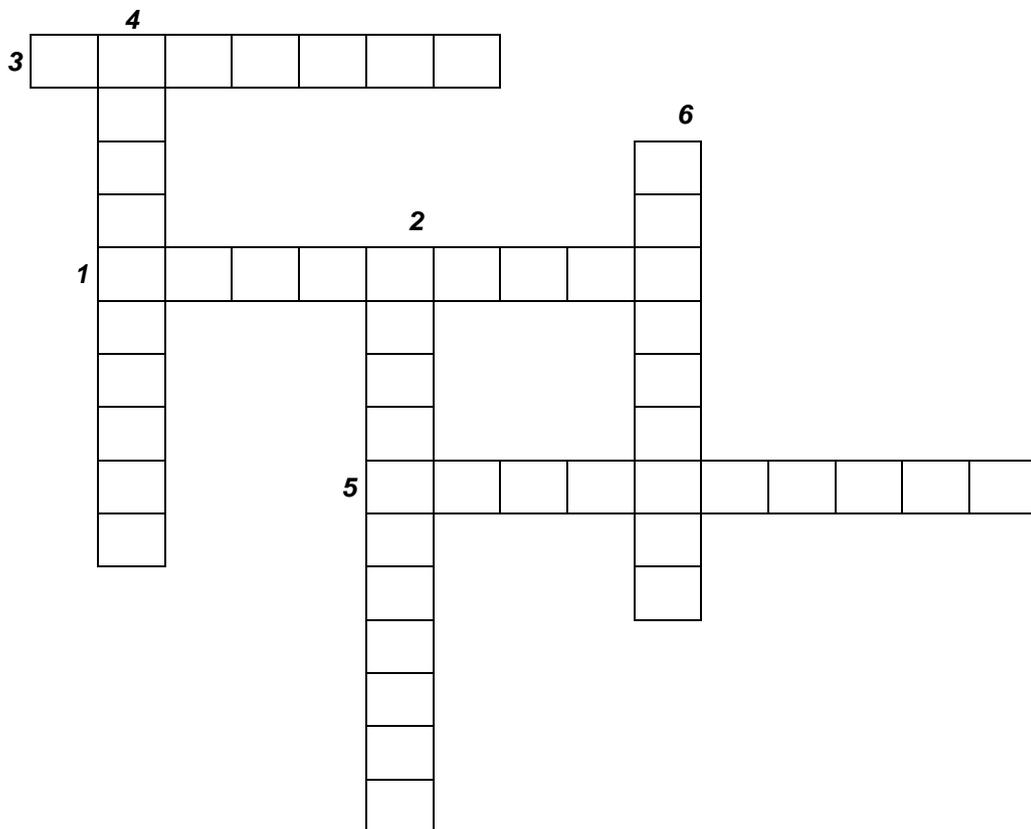
.....

.....

.....



1. Je suis un livre entièrement écrit à la main
2. Je suis l'atelier où travaillent les moines copistes au Moyen Age
3. Mon nom désigne l'ensemble des lignes tracées sur la page à la pointe sèche par le moine copiste et qui servent à déterminer l'emplacement du texte et des marges sur la page.
4. Comment appelle-t' on les peintures et les décors qui ornent la page manuscrite ?
5. Dans les enluminures, je suis une sorte de banderole sur laquelle sont inscrits des commentaires ou des paroles des personnages dessinés.
6. Je suis un motif où les lignes s'entrecroisent comme des lacets.



1. Je suis un livre entièrement écrit à la main
2. Je suis l'atelier où travaillent les moines copistes au Moyen Age
3. Mon nom désigne l'ensemble des lignes tracées sur la page à la pointe sèche par le moine copiste et qui servent à déterminer l'emplacement du texte et des marges sur la page.
4. Comment appelle-t' on les peintures et les décors qui ornent la page manuscrite ?
5. Dans les enluminures, je suis une sorte de banderole sur laquelle sont inscrits des commentaires ou paroles des personnages dessinés.
6. Je suis un motif fait de lignes qui s'entrecroisent comme des lacets.

